

Emelyne Vostier



Les fleurs cachées



Emelyne Vostier

Les Fleurs cachées

© Emelyne Vostier, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0755-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Lille

À cette heure, le musée était encore désert. Carole fouilla dans son sac à main pour attraper un paquet de mouchoirs. Elle en sortit plusieurs de l'emballage pour éponger le café qu'elle venait de renverser. Elle pesta au fond intérieurement, comme si elle avait besoin de cela en plus, la situation était déjà assez compliquée. Elle en était certaine, le tableau était là hier soir avant qu'elle ne quitte le musée pour rentrer chez elle. Bien sûr, il était emballé, Carole ne l'avait pas vu à proprement parlé. Sauf que, ce matin, il n'était plus là. Ni le tableau ni son emballage. Il n'y avait plus aucune trace de l'œuvre. Carole s'assit par terre un instant, ferma les yeux et prit une longue inspiration. C'était la première fois que cela lui arrivait en trente ans de carrière. Quand elle s'était levée, aux aurores, laissant son chat ronronner sur la couette, elle avait ressenti comme un mauvais présage. Ce sentiment ne l'avait pas quittée et elle était arrivée au travail avec. C'était d'ailleurs lui qui l'avait poussée à jeter un œil à chaque œuvre entreposée pour l'exposition à venir. Elle s'était déjà astreinte à cette tâche hier en fin de journée. Tout était en ordre comme d'habitude. Elle n'aurait plus dû regarder à l'inventaire jusqu'à l'accrochage des tableaux. C'était comme si elle avait pressenti cette disparition.

Carole rouvrit les yeux après une courte méditation. Pourquoi paniquait-elle ainsi soudainement et si rapidement ? D'habitude, le stress, elle gérât. Les retards, les caprices des artistes et des collectionneurs, les exigences des musées et des lieux d'expo c'était son quotidien. Cela lui glissait dessus comme un foulard de soie et ne la perturbait jamais. Apaisée, elle se releva et reprit son dossier avec l'inventaire d'accrochage. Elle se munit d'un fluo et surligna un par un chaque titre de tableau qu'elle retrouvait stocké sur les chariots à roulettes. Cela lui prit un peu de temps, mais elle pensait que ça en valait la peine. À la fin de la tâche, elle dut se rendre à l'évidence. Il manquait toujours une œuvre, la même qu'au précédent comptage. Elle entendit du bruit autour d'elle. Le calme était fini, l'équipe arrivait pour ouvrir les portes du musée. Carole devait se décider sur ce qu'elle allait faire rapidement. Cela déterminerait la suite de la journée. Son regard tomba sur une affiche avec l'évènement du week-end de Pâques au musée des Beaux-arts de Lille. Un sourire se dessina sur ses lèvres. Nous étions le Vendredi saint, cela lui laissait quatre jours où plus rien n'avancerait sur le montage de son expo à cause des congés. Quatre jours durant lesquels elle pourrait retrouver ce qui avait disparu. L'espace de la future expo temporaire était sécurisé dans l'atrium du bâtiment, les visiteurs ne pouvaient

pas y accéder. Elle allait garder le problème pour elle et le résoudre sans alarmer qui que ce soit pour l'instant. Elle sortit de sa « cachette » pour saluer ses collègues du moment.

Depuis qu'elle avait commencé son activité de commissaire d'expo, elle avait travaillé dans beaucoup d'endroits différents, elle avait rencontré du monde, mais c'était de l'éphémère, pas d'accroche dans le temps. Ici, à Lille, c'était différent. Tout d'abord parce qu'elle était née ici, y avait grandi et y avait fait ses études d'histoire de l'art. Autant dire que ce musée, elle le connaissait intimement. Elle y avait orchestré plusieurs expos au fil des années. Comme dans un jeu, à chaque tour, elle repassait par la case départ avec un enthousiasme renouvelé. Ces dernières années, elle voyageait d'ailleurs moins loin et moins longtemps. Elle passait plus de temps chez elle et s'était installée plus confortablement dans sa petite maison flamande d'un vieux quartier de la ville. Elle avait même adopté un chat avec sa voisine. Elles se partageaient le félin afin que celui-ci ait toujours une présence. Carole retrouva son énergie et avança vers les bureaux du musée. Comment n'y avait-elle pas pensé tout de suite ? Ce genre d'endroit était balayé par des caméras de surveillance. La résolution de son énigme devait commencer par là. D'autant que le chef de la sécurité était une vieille connaissance du collège. Il l'avait connue bien avant qu'elle ne crée le style adapté à son emploi et qui ne la quittait plus depuis ses vingt-cinq ans. Elle avait réalisé très tôt lors de ses études qu'elle se destinait à être commissaire d'exposition et s'était préparée à cette voie. Quand le moment fut venu, elle voulut mettre toutes les chances de son côté dès le départ. Cela passait impérativement par son physique. Elle en était sûre, il lui fallait une silhouette qu'on retiendrait. Un de ses professeurs d'histoire de l'art n'avait pas manqué de raconter qu'à une certaine époque, il suffisait de dessiner sa célèbre moustache sur une enveloppe pour que celle-ci arrive chez Salvador Dali à Cadaqués. Quant à Napoléon, il n'y avait aucun débat, en voilà un qui avait bien compris l'importance de sa silhouette. Il maîtrisait la communication avant même que les réseaux sociaux n'existent, du moins sous leur forme actuelle. Elle avait donc réfléchi et travaillé afin de se composer une allure qui inspirait la confiance et marquait l'esprit, le tout avec un grain de fantaisie. Elle avait gardé sa couleur de cheveux, le roux rentrait dans ses critères. Elle avait opté pour une coupe « mi-long » et des boucles légères à la place de ses mèches raides. Son dressing ne contiendrait plus que des tailleurs-pantalons noirs dans des tissus différents selon les saisons. Une collection de tee-shirts et chemisiers de toutes les couleurs ainsi que des baskets stylées et confortables. C'était impératif pour un métier où l'on

faisait beaucoup de petits pas. Elle avait tout de même une paire d'escarpins rouges pour des occasions très spéciales ainsi qu'une longue jupe noire pour la même raison. Son idée et ses efforts furent rapidement récompensés. Elle se sentait bien dans sa tenue, sa carapace, son confort, ses habitudes. Elle n'avait jamais eu l'envie de changer quoi que ce soit à son style, se contentant de l'entretenir. Cela lui semblait simple, facile et pratique au quotidien.

Laon

— Allez, prenez vos affaires, on va être en retard ! En route, on y va ! On est parti !

Chaque matin scolaire, c'était la même rengaine. Hélène regrettait à présent l'énergie débordante de ses enfants quand ils étaient plus jeunes. L'école les rendait alors enthousiastes, voire excités. Leur entrée dans l'adolescence avait quelque peu changé la donne. Le réveil était soudainement devenu difficile. Le programme de la journée leur déplaisait avant même d'avoir commencé. Un nombre incalculable de choses étaient devenues injustes. Le pire c'était qu'Hélène avait le sentiment de ne rien avoir vu venir. Comme si du jour au lendemain, on avait changé ses enfants d'un coup de baguette magique.

Entassés tous les trois, dans sa petite voiture française, ils prirent le chemin du collège situé en périphérie de la ville. Elle leur souhaita une agréable journée en les déposant à proximité de leur établissement. Elle devait de nouveau affronter la circulation matinale pour retourner vers la vieille ville perchée sur sa colline où elle habitait et travaillait. Hélène vivait à Laon depuis sa naissance dans une des nombreuses rues médiévales de cette cité. Ses parents y avaient une boutique d'encadrement à quelques pas de la cathédrale. Ceux-ci s'apprêtaient à lui passer le flambeau de leur commerce atypique. Elle retrouva sa place de parking privée et continua son chemin à pied dans le calme des ruelles. Enfin, elle emprunta une artère commerçante et se retrouva devant son magasin alors que les cloches de la cathédrale tintaient neuf heures. Le bâtiment était coincé entre deux autres et présentait une façade en bois travaillé et peint en rouge foncé. À la vitrine, on pouvait voir un ancien tableau encadré et des morceaux de cadres en bois sculpté. Quelques décorations rappelaient la fête de Pâques toute proche. Elle ouvrit son commerce et s'y engouffra, respirant l'odeur rassurante des boiseries et de la peinture. Ce matin, elle y travaillait seule et ce n'était pas pour lui déplaire. Elle enclencha les différentes lumières de l'espace ainsi que le percolateur. L'odeur du café chaud se répandit petit à petit dans les lieux. Elle alluma la radio et passa son tablier de travail. La journée pouvait commencer.

Dès qu'elle retourna la pancarte « ouvert » devant la porte vitrée du magasin, une cliente y pénétra. Elle devait avoir la cinquantaine et portait une tenue fort soignée. Elle tenait un emballage sous le bras qui contenait sans aucun doute un tableau. Il restait à savoir si celui-ci était encadré ou pas.

— Bonjour !

— Bienvenue ! Je peux vous aider ?

— Je possède un tableau que j'aimerais revendre, mais le cadre est abîmé. Selon le notaire, son estimation serait plus élevée avec un encadrement rénové. Je l'ai apporté afin que vous puissiez me faire un devis.

— Je vois, avec plaisir, nous allons examiner cela. Vous pouvez le déposer sur le comptoir, nous allons le déballer ensemble.

— Voilà ! Je l'ai protégé correctement pour le trajet alors que je l'ai retrouvé dans un grenier coincé entre différentes choses.

— Peu importe, c'est bien d'en prendre soin à un moment donné. On ne soupçonne pas toujours les trésors que l'on a chez soi.

— Je ne l'ai pas trouvé chez moi. Enfin, pas tout à fait. J'ai hérité d'une maison d'une tante éloignée dont je ne connaissais même pas l'existence. Les frais de succession sont très élevés. Je n'ai pas le choix, je dois tout vendre. Je suis en train de vider les lieux et de trier les nombreux meubles et bibelots qui s'y trouvaient.

Tout en l'écoutant, Hélène enlevait les couches de plastique autour du tableau. Elle s'approchait des quarante-cinq ans et ses longs cheveux blonds divulguaient quelques mèches cendrées. Elle avait une affection particulière pour le style jeans, sweat et baskets en toile montantes.

— En effet, le cadre est assez abîmé. Il a pris tous les chocs pour protéger son œuvre. La toile est au contraire en très bon état. C'est un joli sujet, que vous ne devriez pas avoir de mal à revendre.

— C'est aussi l'avis du notaire. Il y a une signature, même si ce n'est pas un artiste connu et coté. Il faut juste un coup de frais sur le cadre... ou un autre. Je me rends compte sous votre lumière qu'il est encore plus abîmé que je ne le pensais.

— C'est à voir en effet ce qui serait le plus judicieux. J'imagine que vous souhaitez le revendre sans devoir faire trop de frais pour cela ?

— C'est tout à fait ça.

— Est-ce qu'il y avait d'autres tableaux ou d'autres cadres dans la maison ?

— Non, seulement lui, dans le grenier, abandonné.

— Je vous propose de le démonter calmement et d'étudier la meilleure piste pour vous. Je vais regarder ce que j'ai dans mes plus vieux cadres. Serait-il

possible pour vous de me le laisser et de repasser en début d'après-midi ?

— Heu, oui, on peut faire comme ça.

— Vous êtes de la région ?

— Non pas du tout. Je suis venue quelques jours pour avancer dans cette succession.

— Alors, profitez de votre matinée pour flâner dans Laon. Vous aurez l'impression de faire un saut dans le temps et de retourner au Moyen Âge. La cathédrale est somptueuse, ne manquez pas de la visiter. Et voici la carte d'un antiquaire de confiance. Sa boutique n'est pas très loin, vous pourriez lui expliquer que vous devez vider cette maison.

— Bonne idée ! C'est gentil, merci. À tout à l'heure alors.

— Je vais juste prendre votre nom et un numéro où vous joindre.

— Je m'appelle Blandine et voici mon 06.

Hélène, de nouveau seule, emporta le tableau dans l'atelier à l'arrière de la boutique. Elle se servit une tasse de café et mit un podcast de sa quotidienne préférée. Le cadre était en effet dans un état désolant. On n'avait pas dû en prendre soin. Alors qu'à l'inverse, la toile était poussiéreuse, mais n'avait pas subi de dommages. C'était une nature morte avec au centre un bouquet de fleurs dans un vase. Le thème devait être le printemps au vu de la variété des fleurs représentées et de leur teinte. C'était très bien réalisé. Elle retourna le cadre pour pouvoir le dissocier du châssis de la peinture. La tâche n'allait pas être aisée. L'arrière avait été complètement recouvert par du papier brun encollé. Ce n'était pas courant comme méthode. Hélène découpa soigneusement ce masquage pour récupérer l'arrière du tableau à nu. Ce fut chose faite grâce à sa patience et sa délicatesse. Elle ôta ensuite les clous qui solidarisaient le cadre et le châssis entoilé. C'est là qu'elle découvrit quelque chose d'inattendu. On aurait dit que le châssis était recouvert par deux toiles. Il était de ce fait inséré avec contrainte dans le cadre en bois et elle dut quelque peu forcer pour l'ôter de là. Elle mit ensuite le cadre de côté. Il était très fortement abîmé. Il serait donc plus avantageux pour la propriétaire d'en placer un autre, d'occasion. Elle revint à la peinture pour l'examiner de plus près. Elle avait bien vu, la nature morte recouvrait une autre toile. Pourquoi ? De nature curieuse, Hélène céda à la tentation et commença à déclouer délicatement la première couche. Cela lui prit

encore du temps, mais, fort heureusement, l'atelier était calme ce matin. Elle emporta la peinture du bouquet de fleurs sur un autre plan de travail pour la laisser bien à plat et revint découvrir ce qu'elle cachait. Elle en fut quelque peu déconcertée.